EXCLUSIF

FASSI FIHRI : "GERETS ARRIVE EN NOVEMBRE"

BONNES FEUILLES

ABDELLAH TAÏA
HASSAN II ET LUI

TELQUEL

N°438. Du 11 au 17 septembre 2010. 15 DH. 3 €

LE MAROC TEL QU'IL EST

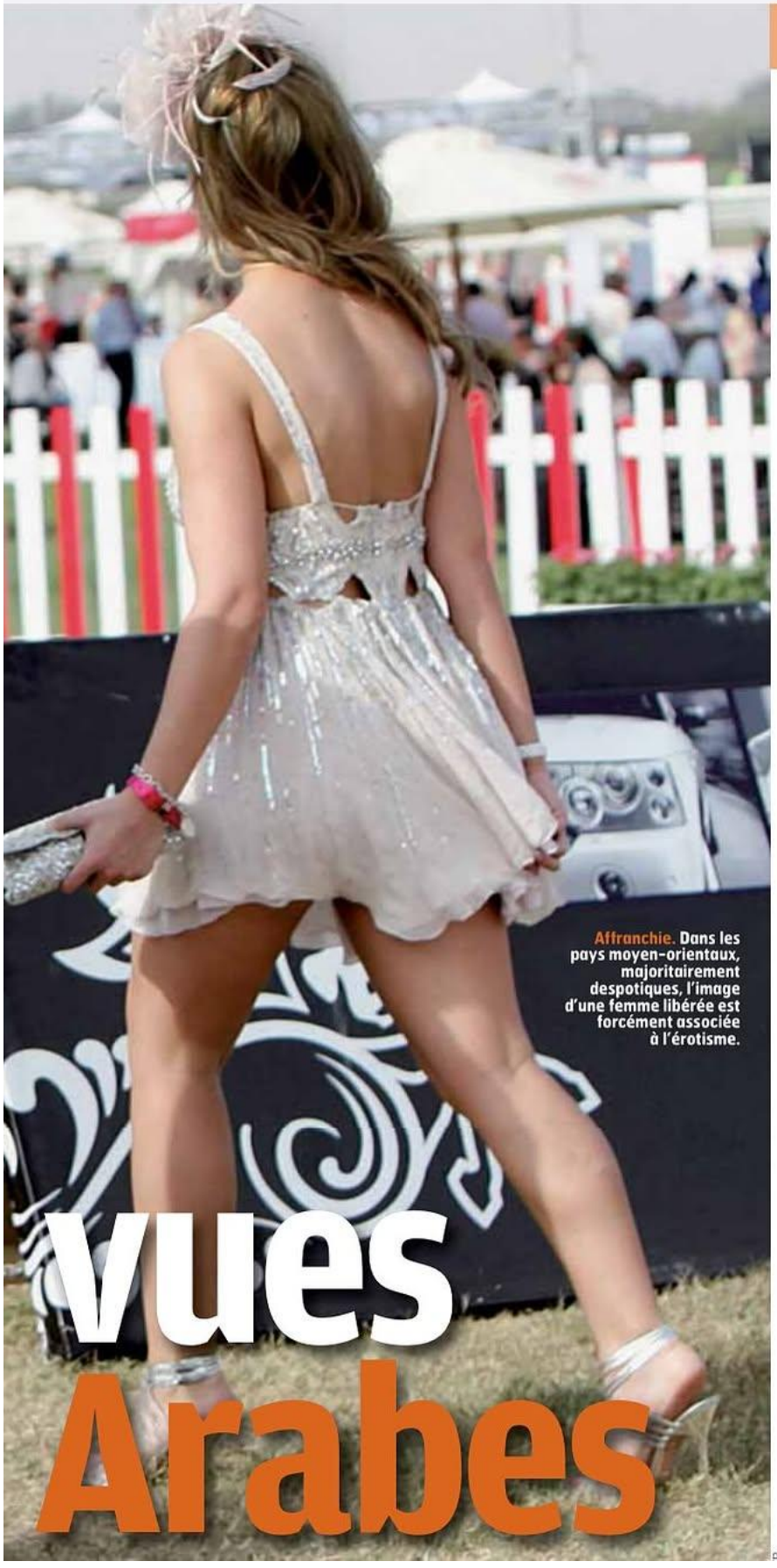
Les Marocaines vues par les Arabes

En deux mots ? Des sorcières et des prostituées. Voilà le cliché grossier dans lequel les Moyen-orientaux enferment nos femmes.

Enquête sur un préjugé international

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : AHMED R. BENCHEMSI

Les Marocaines par les



Affranchie. Dans les pays moyen-orientaux, majoritairement despotiques, l'image d'une femme libérée est forcément associée à l'érotisme.

Vues Arabes

Sexe, drogue et sorcellerie : dans le monde arabe, voilà ce qui définit le plus beau pays du monde. Décryptage, entre clichés grossiers et vérité qui blesse.

PAR **AÏCHA AKALAY** ET **AYLA MRABET**

Durant ramadan, les Marocains aiment rire d'eux-mêmes, devant leur petit écran. Lorsque la moquerie vient d'ailleurs, le second degré n'est plus à l'ordre du jour. Preuve en est avec le mini-scandale provoqué par un épisode de la série animée koweïtienne *Bouktada et Abou Nabil*, diffusée sur la chaîne privée El Watan. On y suit les péripéties des héros, partant à la découverte du Maroc. Ils y trouvent femmes à la cuisse légère, sorcellerie et corruption. Une image dévastatrice qui fait réagir les Marocains du Web au quart de tour : pétitions, mails au ministère de la Communication, groupes sur Facebook et autres blogs dénoncent l'épisode et les clichés qu'il colporte, exigeant excuses officielles et même expulsion de l'ambassadeur du Koweït au Maroc. Mardi 24 août, une dépêche de la MAP annonce les excuses officielles du ministère des Affaires étrangères koweïtien.

Ce qui aurait pu être un simple fait divers a failli se transformer en crise diplomatique. Parmi les commentaires des internautes, il n'y a pas que des Marocains outrés. En réponse à la vidéo, cette jeune femme écrit : *"Pas besoin de s'énerver, […] c'est simplement ça notre Maroc"*. Car il n'y a pas de fumée sans feu. Ni de prostituées

DR

Point de départ. La mauvaise réputation des Marocaines s'est établie dans les années 1980, lorsque les Moyen-orientaux ont commencé à venir faire la fête au Maroc.

Selon une enquête menée à Dubaï, la plupart des Marocaines installées dans le pays travaillent au sein de multinationales ou grands cabinets internationaux.

négative du Maroc - et surtout, il faut le dire, celle de ses femmes - n'est ni pure diffamation ni vérité absolue. Lecture des clichés les plus répandus et de leurs origines.

"Toutes des putes", disent-ils

Meriem a 27 ans. Consultante dans le secteur des télécoms à Dubaï, elle a souvent dû affronter des regards inquisiteurs et entendus sur son origine. *"Ah, vous êtes Marocaine ? Vous savez ce que l'on dit sur vos femmes, elles sont belles mais très légères"*. Ce genre de remarque reste ce qu'on lui a dit de plus poli depuis qu'elle vit aux Emirats arabes unis. Beaucoup de Khalijis ne s'encombrent pas d'autant de bonnes manières, et leur sentence est terrible : pour certains, les Marocaines sont toutes des prostituées. *"Ce cliché est une caricature qui grossit les traits d'une réalité. Même s'il a déteint injustement sur toute une société, il n'est pas usurpé"*, nous explique le psychologue et sexologue Aboubakr Harakat.

C'est dans les années 1980 que la mauvaise réputation des Marocaines s'est établie. Les Moyen-orientaux, qui avaient pour coutume de faire la bringue au Liban et en Egypte, se sont détournés de ces régions secouées par la guerre civile libanaise et celle d'octobre 1973 pour se rabattre sur le Maroc, au climat politique stable, mais en pleine crise économique et à la veille du Plan d'ajustement structurel. Dans ce contexte austère, les pétrodollars ont constitué un appel d'air pour le royaume qui a donc gracieusement ouvert ses frontières aux Saoudiens les plus libidineux. *"Le tapis rouge a été déroulé pour ces Moyen-orientaux qui payaient nos fonctionnaires. Des pères se sont transformés en maquereaux et certaines femmes ont offert leur 'savoir-faire'. C'est ainsi que de nombreuses familles pauvres se sont enrichies avec* 'Flouss Sa3oud'", témoigne Harakat.

La tendance s'est poursuivie et accélérée durant les années 1990, où est apparue la "Omra Business". Des centaines de Marocaines se sont rendues dans le Golfe pour offrir leur corps contre de la marchandise luxueuse qu'elles importaient au Maroc, ou pour exercer de petits métiers (coiffeuse, couturière) le jour et se prostituer la nuit. Ce journaliste marocain se souvient. En 2005, dans le cadre d'un article à propos de l'objectif "10 millions de touristes", il consulte les chiffres et les provenances des touristes au Maroc. *"Sur Casablanca, 50% d'entre eux venaient du Moyen-Orient et étaient classés dans la case tourisme d'affaires"*. Il décide alors d'interpeller le ministère du Tourisme. A l'époque, un responsable de la cellule communication lui répond, en riant : *"Nous savons très bien que ce ne sont pas des affaires qu'ils viennent*

conclure. Mais on ne peut pas les classer dans le tourisme sexuel, cette rubrique n'existant pas dans la nomenclature internationale".

Lorsque l'on consulte la presse moyen-orientale, que ce soit le *Gulf daily news* (Bahrein) ou le *Khaleej Times* (Emirats arabes unis), les articles renvoyant au Maroc sont pour la plupart liés à la prostitution. Florilège : 16 femmes accusées de prostitution dont 7 Marocaines, un homme force sa femme marocaine à se prostituer, une star séropositive d'origine marocaine contamine ses partenaires, etc. Une réalité donc, qui nous force à admettre notre part de responsabilité. *"On a connu près de vingt ans de prostitution tolérée par les autorités marocaines, et organisée avec la complicité des chauffeurs de taxi, des maîtres d'hôtel, etc. Il n'en faut pas moins pour qu'un cliché s'installe"*, conclut Harakat.

Une réalité plus nuancée

Pourtant, aujourd'hui, *"la situation des Marocaines du Golfe ne se résume pas à la prostitution. Celles que l'on remarque le plus, avec leur maquillage et leur attitude ostentatoires, ne sont pas représentatives de notre communauté et sont tout au plus quelques centaines"*, nuance Imane Bentaout, consultante marocaine installée à Dubaï, qui a mené une enquête sur la situation des Marocaines dans les pays du Khaleej. En effet, il ressort de cette enquête que sur les 150 femmes sondées, près de 42% sont des célibataires, cadres supérieurs au niveau d'éducation très élevé. *"Bon nombre des Marocaines qui choisissent de s'installer à Dubaï viennent pour travailler au sein de multinationales ou de grands cabinets internationaux, avec des évolutions de carrière intéressantes et une rémunération conséquente"*, explique la consultante.

L'autre tranche importante des Marocaines du Khaleej est constituée de jeunes femmes âgées entre 23 et 28 ans, employées en tant que secrétaires au sein de cabinets médicaux ou encore dans des hôtels. Percevant un salaire mensuel moyen de 7000 dirhams, la plupart de ces femmes envoient une bonne partie de leur revenu à leur famille restée au Maroc. *"Pour elles, c'est une aubaine de travailler à Dubaï car*

PHOTO ET MISE EN SCÈNE AIF PRESS

Label. Dans le Golfe, des prostituées algériennes et tunisiennes se font passer pour des Marocaines pour aguicher les clients.

REGARDS CROISÉS

Une nationalité, deux expériences

Deux jeunes femmes marocaines ayant vécu à Dubaï, de milieux socioprofessionnels différents, nous livrent leur témoignage.

"J'avais honte d'être marocaine"

Hiba, 30 ans, chargée de clientèle dans un hôtel

Fraîchement diplômée de mon école d'hôtellerie casablancaise, la solution la plus rapide et la plus efficace pour engranger de l'argent a été d'aller tenter ma chance à Dubaï. J'y ai vécu quatre ans. Au bout de quelques mois, je ne voyais plus les filles de ma promotion, venues aussi tenter leur chance. Elles avaient clairement d'autres ambitions que de gagner de l'argent à la sueur de leur front. Entre celles qui se sont offert des voitures de luxe, celles qui se faisaient entretenir par des Emiratis aisés ou celles qui se sont mariées avec le premier riche venu, j'ai décidé de couper les ponts, pour qu'on ne m'associe pas à elles. J'ai préféré la compagnie des Philippins, dont je me suis sentie beaucoup plus proche. **Pour la plupart des personnes que j'ai rencontrées là-bas, être marocaine voulait dire être une fille facile, accepter de passer du bon temps en échange de liasses d'argent.** Dans l'hôtel où je travaillais, je mettais un point d'honneur à ne pas prononcer un mot d'arabe, lui préférant l'anglais. Ce que j'ai vu durant mes années de travail m'a écœuré. Des prostituées marocaines de tout âge et de standings différents, boulimiques du fric. Et surtout, cette horrible sensation de n'être rien face à l'argent. J'ai reçu de nombreuses propositions libidineuses, que j'ai catégoriquement refusées. J'envoyais les trois-quarts de mon pécule à mes parents. L'idée de rentrer au Maroc me traversait l'esprit à peu près trois fois par jour, mais j'ai tenu bon. Après quatre ans de bons et loyaux services, j'ai enfin pu revenir, avec des économies et une expérience incontestable. Plus jamais je ne retournerai là-bas, je n'ai plus envie d'avoir honte d'être marocaine. ■

"Marocaine ce n'est pas une nationalité, mais une profession"

Sanaa, 27 ans, consultante

Avant de m'installer à Dubaï, j'avais peur pour mes libertés de femme et j'appréhendais la réaction des hommes à mon égard, surtout dans les relations professionnelles. Finalement, mon installation s'est très bien passée. J'évolue dans un milieu d'expatriés composé d'Iraniens, de Français, d'Indiens, de Philippins, etc. Dans ce microcosme, il y a très peu de préjugés sur les Marocaines. Avec les Khalijis c'est une autre histoire. Dans les taxis ou dans la vie de tous les jours, j'entends souvent des remarques désobligeantes sur mes compatriotes. Mon coiffeur m'a dit un jour : *"Marocaine dans le Golfe ce n'est pas une nationalité, mais une profession"*. Du coup, lorsque je suis avec des Emiratis, **j'évite de parler arabe, car ils reconnaissent très vite à mon accent que je suis marocaine et là ils se lâchent. Ils me draguent de manière très directe en pensant que je suis forcément intéressée.** Quant aux femmes, lorsque je me rends dans une administration par exemple, je sens qu'elles sont désagréables avec moi car elles m'associent à la "sahara, voleuse de mari". D'ailleurs, un ami émirati a refusé de venir me rendre visite au Maroc car sa fiancée lui a dit que s'il allait là-bas, les femmes allaient l'ensorceler. Mais dans un cadre professionnel, les Emiratis ont intégré que bon nombre de Marocaines sont compétentes et les respectent pour leur travail. ■

AFP

Symbole. La femme marocaine est "l'Occidentale" du monde arabe.

"Le Maroc oppose aux pays du Moyen-Orient une liberté qui les fascine mais à laquelle ils attribuent tout et n'importe quoi. Ils vivent avec le Maroc un choc de la modernité", analyse l'écrivain Jalal El Hakmaoui.

le logement et le transport sont pris en charge par leurs employeurs. Et ces derniers apprécient chez elles leur professionnalisme et leur maîtrise de l'arabe", poursuit Bentaout.

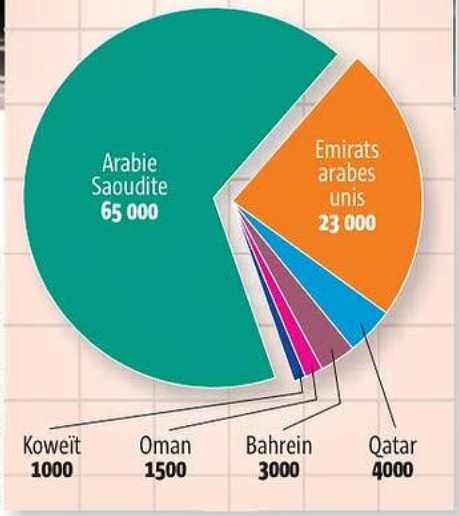
La "Marocaine", marque déposée

Mais ces fourmis travailleuses ne font pas oublier pour autant la mauvaise réputation des Marocaines chez nos frères arabes. "*Imaginez que même les prostituées algériennes et tunisiennes dans le Golfe se font passer pour des Marocaines pour aguicher leurs clients*", s'insurge Bentaout. La Marocaine est devenue une marque déposée, et au-delà de la prostitution, "*son image est associée à la liberté, à l'érotisme. Elle est l'Occidentale du monde arabe*", nous explique l'écrivain Jalal El Hakmaoui, familier des pays du Golfe. Les femmes dans la société marocaine tiennent depuis toujours un rôle important, rappelle Harakat : "*Contrairement aux femmes saoudiennes, elles sortent, travaillent, existent et ne se couvrent pas de la tête aux pieds. Il faut garder à l'esprit l'image forte de la princesse Lalla Aïcha apparue dès 1947 sans voile*".

Cette image de la Marocaine "libérée" est de plus en plus reflétée par le cinéma moyen-oriental, où l'on propose beaucoup aux Marocaines des rôles jugés olé-olé. Récemment, les producteurs égyptiens du film *Al Waâd* ont sollicité plusieurs actrices marocaines pour camper des rôles de prostituées. "*Les gens n'arrivent pas à faire la différence entre le personnage interprété et l'acteur. Personne n'a le droit de me juger. C'est mon travail qu'il faut juger, pas moi*", s'était défendue l'actrice Sanaa Akroud lors de la polémique soulevée par son rôle dans le film égyptien *Ihki Ya Shahrazade*, où elle apparaissait dans une position suggestive en compagnie d'un homme. "*Les pays du Moyen-Orient sont dans une écrasante majorité despotiques, avec une marge de liberté très restreinte. Le Maroc leur oppose une liberté qui les fascine mais à laquelle ils attribuent tout et n'importe quoi. Ils vivent avec le Maroc un choc de la modernité*", analyse El Hakmaoui. Un choc qui se vérifie sur le terrain puisque "*les hommes du Moyen-Orient sont très fermés, contrairement aux Marocains. Je n'ai jamais fait la connaissance d'une femme locale, elles restent inaccessibles aux étrangers. Même lorsqu'on rencontre un homme de Dubaï, il ne présente pas sa femme à ses amis et ne les invite pas chez lui*", témoigne Wafae, Marocaine résidente à Dubaï depuis trois ans et demi. Le cliché sur les mœurs des Marocaines viendrait donc aussi du conservatisme de nos voisins.

LES MAROCAINS DANS LES PAYS DU GOLFE

Entre 90 et 100 000 compatriotes vivent dans la région, dont 60% de femmes. Ils sont répartis comme suit :



SOURCE : MINISTÈRE EN CHARGE DES MRE

No pasaran

Et les clichés ont la peau dure. On les retrouve même dans les administrations, ambassades et postes-frontières. Salma, 23 ans, rêvait d'un circuit incluant la Jordanie, la Syrie et Al Qods : *"J'ai passé mon été à attendre des visas que je n'ai jamais obtenus"*. Mais notre baroudeuse a vite déchanté une fois confrontée au labyrinthe administratif, à base de papiers introuvables, dossiers à remplir et autres contraintes occultes. *"Pour aller dans ces pays, il faut être accompagné d'un mahram, un père, un mari, un frère"*. Elle, c'est accompagnée de son cousin qu'elle comptait voyager. Ses rêves syriens se sont écroulés en un coup de fil. Du côté de l'ambassade de Jordanie, elle n'a jamais eu de réponse. Sauf une vague allusion à une enquête de quatre semaines, devant être menée par le ministère de l'Intérieur marocain. *"Je n'ai plus envie d'aller voir comment c'est de ce côté du monde"*, s'attriste-t-elle. Et de renchérir : *"Non seulement on vous fait attendre, mais en plus, on vous traite mal. J'avais l'impression d'être une prostituée, on ne me laissait même pas le temps de m'expliquer"*.

C'est un fait, les pays du Golfe limitent l'octroi de visa aux jeunes Marocaines, automatiquement assimilées à des prostituées potentielles. Au Qatar, la procédure est claire : sans visa de travail, pas d'entrée. *"C'est un pays qui ne table pas sur le tourisme. Ce n'est ni Dubaï, ni l'Arabie Saoudite. Il faut avoir un membre de sa famille sur place, un billet aller-retour, une réservation d'hôtel"*, explique ce cadre marocain installé au Qatar. Notre ministère chargé des MRE confirme : *"Parmi les principales mesures mises en place par les pays du Golfe, il y a une exigence d'âge minimum, et un embargo sur certaines professions comme les artistes ou les esthéticiennes"*.

De son côté, le Maroc, depuis une dizaine

HASCHICH

Le peuple de l'herbe

A la base, le Maroc n'a pas volé son image de pays de la drogue. Malgré une diminution des zones de culture de cannabis (de 134 000 hectares en 2003 à 60 000 en 2008), le royaume reste le premier producteur et exportateur de haschisch dans le monde. Avant même la vague déferlante de hippies venus s'adonner aux plaisirs de la fumette, le Maroc cultivait le kif en toute tranquillité. Selon une enquête sur le cannabis menée par l'ONUCD (Office des Nations Unies contre le crime et la drogue) et publiée en 2004, **la culture de cannabis dans la région de Kétama était établie au XV^{ème} siècle**, remontant à l'arrivée des conquérants arabes au VII^{ème} siècle qui ont semé sur leur chemin de petites graines venues d'Asie et d'Orient. Servant à plusieurs confréries du Maroc lors de rituels mystiques, l'herbe du bonheur passera des mains des religieux à celle de toute une frange de la population. Comme quoi, il n'y a pas de cliché sans feu... ■

DR

Tollé. **La série animée koweïtienne *Bouktada et Abou Nabil* présente le Maroc comme un pays peuplé de femmes faciles, traversé par la sorcellerie et la corruption.**

d'années, semble vouloir rompre avec la politique de l'autruche. Les autorités n'hésitent plus à procéder à des expulsions de ressortissants des pays du Golfe, inculpés dans des affaires de prostitution, et démantèlent chaque année des réseaux de prostitution. Des accords ont aussi été conclus entre le Maroc et les pays du Golfe pour juguler la prostitution des Marocaines. Par exemple, pour qu'un mariage entre une Marocaine et un Khaliji soit possible, une autorisation du ministère de l'Intérieur marocain est indispensable.

Omra, for men only

Seulement, à vouloir prendre trop de précautions, certains pays tombent dans la discrimination. Récemment, le PJD s'est fendu d'un communiqué accusant les autorités saoudiennes de manquer de respect à la dignité des Marocaines. En refusant de délivrer des visas pour accomplir la Omra à des jeunes femmes du royaume âgées de 18 à 22 ans, consulats et ambassade d'Arabie Saoudite se sont attirés les foudres du parti de Abdelilah Benkirane. *"Selon les dires de certaines familles, l'explication avancée par ces services consulaires est liée soit au fait que les candidates sont jeunes, soit qu'elles ont une intention autre que la Omra en voulant faire ce voyage"*, explique le communiqué. C'est là que le bât blesse : une jeune fille marocaine, même lorsqu'elle désire accomplir un devoir religieux, peut être considérée aux yeux des autorités de ce pays comme une prostituée potentielle. *"Nous sommes parfaitement conscients que certaines femmes pourraient agir de façon inappropriée, mais ceci ne peut être généralisé à l'ensemble des Marocaines. Certains jeunes Saoudiens se comportent au Maroc de manière obscène, et pourtant personne ne conteste leur droit de circuler au royaume, car nous savons qu'il s'agit bel et bien d'une minorité"*, indique à juste titre le communiqué.

Ma sorcière mal-aimée

Autre cliché tenace, clamé dans une bonne partie des pays arabes : le Maroc est un pays de magie noire, ses femmes sont des sorcières doublées de voleuses de maris. D'ensorceleuses, dans sa définition la plus féerique, les Maro-

MAGHREB VS MASHREQ

La guerre des clichés

Si les réactions aux clichés renvoyés par les pays arabes sont plus épidermiques chez nos compatriotes, c'est aussi parce que le Maroc a souvent été considéré par ces pays comme une pièce rapportée de la Oumma. Mélange des cultures et des civilisations, à la fois arabes, juives et berbères, sa langue hybride et sa flopée de traditions lui confèrent un statut particulier aux yeux des pays frères.

Ce que nous considérons aujourd'hui comme une richesse a fait l'objet d'une éternelle ritournelle, opposant un Mashreq savant, arabe jusqu'au bout des ongles, à un Maghreb barbare et bâtard. Au XI[ème] siècle, le philosophe et historien andalou Ibn Hazm écrivait déjà : *"Je suis le soleil qui brille au firmament de la sagesse/ Mon unique défaut est d'être né en Occident (Maghreb)/ Si je m'étais levé au firmament de l'Orient (Mashreq)/ Rien ne serait perdu de ma renommée"*. Hier canard boiteux aux yeux des érudits orientaux, repaire de stupre et de sorcellerie aujourd'hui, **le Maroc a gagné en savants, écrivains et puits de science, mais ne s'estime pas assez reconnu pour ça.** Si les clichés contemporains ulcèrent les Marocains, c'est aussi parce que leur pays *"est un arbre dont les racines plongent en Afrique et qui respire par ses feuilles en Europe"*, dixit Hassan II. Se considérant comme l'un des pays arabes les plus ouverts, le Maroc, pointe la plus occidentale du monde arabe, invoque sa particularité et singularité et l'oppose...aux pays des "Hwala" (moutons). Comprenez les Moyen-orientaux, jugés arriérés, obsédés et corpulents, dont la seule qualité serait d'être riches et d'avoir du pétrole. Un cliché pour un autre, en somme... ■

caines sont passées au rang de sorcières. En usant de leurs charmes et de potions maléfiques, elles attireraient les hommes (riches) dans leurs filets. Lorsque Hala, Libanaise, annonce autour d'elle qu'elle va travailler au Maroc, voilà ce que lui conseille son entourage : *"Attention aux femmes, ce sont des sorcières, elles vont te jeter des sorts"*. En 1926, l'historien Georges Hardy écrivait déjà que *"dans toute l'étendue des pays musulmans, le Maroc est toujours passé pour la terre des sorciers par excellence"*. Aboubakr Harakat précise que *"le mélange de cultures (amazighe, arabe, juive, africaine) donnerait, pour ceux qui y croient, une sorcellerie plus puissante et redoutable"*.

Le fait que la magie noire soit une pratique commune aux hommes et aux femmes confère encore plus de poids au cliché. Selon l'écrivain Jalal El Hakmaoui, *"dans l'inconscient collectif des Moyen-orientaux, les Marocains sont des exégètes, des grammairiens et des fqihs dont le savoir est associé à une science occulte"*. Pour l'homme de lettres, nos frères arabes attribueraient à la culture marocaine un côté diabolique, *"que l'on donne souvent à une culture qu'on ne maîtrise pas"*. L'avis du psychologue Harakat abonde dans ce sens : *"Dans un pays comme l'Arabie Saoudite, l'orthodoxie est de rigueur depuis au moins deux siècles. Il n'y a pas de culte de marabouts"*. Plus encore, la sorcellerie y est passible de la peine de mort. La perception des pratiques marocaines n'en est que plus facile à généraliser.

Edmond Doutté, professeur à l'École Supérieure des Lettres d'Alger au début du XX^{ème} siècle, affirmait à l'époque qu'au Maroc *"la femme est un auxiliaire précieux de la magie"*. Et ce mythe est aussi présent dans l'inconscient marocain. Pour justifier les raisons de l'adultère chez l'homme, la sociologue Soumaya Naâmane Guessous écrit, dans *Au-delà de toute pudeur* (1988, Eddif), que les femmes accusent *"'les voleuses de maris', filles perverses et redoutables, figure négative du désir qui trouve son reflet dans le personnage légendaire de Aïcha Kandisha"*, *"ogresse qui se transforme en créature séduisante et à laquelle aucun homme ne résiste"*. Un cliché nourri par une légende bien de chez nous.

Casting. Dans le cinéma moyen-oriental, les rôles jugés olé-olé sont souvent proposés aux Marocaines.

DR

Façonner son image

Il ne faut pas se leurrer : la plupart des poncifs à propos du Maroc dépassent les pays arabes. Sauf que la critique, lorsqu'elle vient de pays frères, est souvent plus vexante pour nos compatriotes. La proximité de la langue aidant, les Marocains regardent plus de chaînes arabophones qu'européennes, et sont donc directement touchés par l'image que leur renvoient leurs frères arabes. Preuve en est que l'épisode de la vidéo koweïtienne a égratigné plus de Marocains que foultitude de sketchs français bourrés de clichés sur le Maroc. C'est bien connu, les coups sont plus douloureux quand ils viennent de la famille. *"Notre principal échec est de ne pas avoir su nous construire une histoire culturelle assez forte, et donc une image positive auprès des pays arabes, comme ce fut le cas pour le Liban par exemple, que l'on n'associe pas à la prostitution ou aux femmes légères, mais plutôt à Fairouz ou à ses grands hommes politiques et écrivains"*, analyse El Hakmaoui. Blessés dans leur ego, les Marocains pleurent l'image qu'ils renvoient alors qu'ils en sont peut-être les premiers responsables. ■

D'ensorceleuses, dans sa définition la plus féérique, les Marocaines sont passées au rang de sorcières. En usant de leurs charmes et de potions maléfiques, elles attireraient les hommes (riches) dans leurs filets.

ALGÉRIE

Maghreb United

Nos voisins sont souvent ceux qui nous connaissent le mieux. Les préjugés sur les Marocains existent en Algérie aussi et ne sont pas différents de ceux qu'a le reste du monde (prostitution et drogue). Mais les Algériens sont sans conteste ceux qui nous renvoient une image plus nuancée de ce que nous sommes. Sans concessions sur certains aspects, ils ne tarissent pas d'éloges sur leur voisin marocain. *"Pour l'Algérien, le Marocain est un être bienveillant et accueillant. Il sait se faire discret. Il n'est pas un révolté et a même une tendance à accepter l'état de soumission"*, nous explique le journaliste algérien Chafaa Bouaiche. **Les principaux reproches que nous font nos voisins portent sur le baisemain royal, qu'ils considèrent comme dégradant, ou encore sur notre tropisme prononcé pour l'Occident.** Mais les clichés sur les Marocains ne sont pas nombreux : *"Les Algériens, en plus de se sentir très proches des Marocains, ont tendance à considérer que leurs voisins vivent mieux qu'eux et qu'ils n'ont pas, malgré le pétrole, de bonnes raisons de se moquer d'eux"*, analyse Bouaiche. Quant à la question du Sahara, elle n'a pas de réelle incidence sur la perception qu'ont les Algériens des Marocains. *"C'est dans la presse algérienne qu'il y a une tendance pavlovienne à appréhender le Maroc par le prisme de la question du Sahara (il en est de même pour une partie de la presse marocaine) et c'est dans ce métier que l'on a tendance à reproduire le plus de clichés"*, conclut Bouaiche. ■